

Denise Darbon

**PRÉSIDENTE DE BOURG HABITAT,
ADJOINTE À L'ACTION SOCIALE
ET AU LOGEMENT DE LA VILLE DE BOURG**

Denise Darbon occupe une place-clé dans le dispositif social bourgien. Elle n'en abuse pas. Discrète, attentive, bosseuse, efficace et « équitable », on l'apprécie parce qu'elle sait dépasser les clivages et se concentrer sur l'essentiel : aider. Cette ascèse est le fruit d'un long parcours, conjugal, familial, syndical, militant et personnel. Denise Darbon sait où elle va parce qu'elle n'a jamais oublié d'où elle vient. Une référence pour les élus qui lui ressemblent.

Il suffit d'écouter puis tirer la ficelle

Peut-on dire que vous venez de la société civile ?

Je viens du milieu associatif. Je suis une militante familiale, syndicale. Je suis entrée à Bourg Habitat en 1996, juste avant l'arrivée comme directeur de Jean-Luc Luez et alors que Jean-François Debat était président.

Vous vous connaissiez ?

Nous avons appris à nous connaître. Je pense qu'il m'a repéré à ce moment-là. En 2008, il m'a proposé de faire partie de son équipe municipale. J'ai toujours évité de mélanger mon engagement syndi-

peut rien. Il faut être organisé en association. Cette expérience m'apporte beaucoup dans mon mandat, au niveau de l'action sociale, dans les commissions qui traitent d'aides ou de logement.

Vous avez fait vite vos classes !

Un premier mandat comme adjointe à l'action sociale et à la petite enfance – et la vice-présidence de Bourg Habitat – ; un second, en 2014, comme présidente de Bourg Habitat et adjointe à l'action sociale et au logement, deux délégations qui se recoupent au quotidien.

Ce n'est pas un peu trop ?

C'est lourd ! Un temps plein auquel je me consacre depuis ma retraite en 2013. Je suis veuve, disponible... Mes horaires sont extensibles. Je me consacre à cette mission parce qu'elle est importante et pour témoigner de mon engagement au maire et aux Buriens.

Vous n'êtes pas encartée ?

Si. Je suis socialiste. Vous pouvez l'écrire.

Pas déçue ?

Ce n'est pas toujours un long fleuve tranquille, mais c'est une suite dans cet engagement qui m'a épanouie. Elle donne un sens à ce que j'avais envie de faire. Le logement m'intéressait. À la CSF, j'ai souvent organisé les élections des représentants des locataires. J'ai découvert les passerelles qui existent entre logement et social. Quand il y a un problème de logement dans une famille, si on gratte un peu, on découvre parfois d'autres problèmes.

Vous le découvrez au quotidien à Bourg Habitat ?

Nous sommes confrontés aux exi-

gences qui traversent la société. Les demandes pour le pavillonnaire sont très fortes. **Elles traduisent une forme d'individualisme.** Le conseil d'administration de Bourg Habitat s'est engagé fortement pour garantir un examen approfondi de chaque demande. J'ai peur pour demain des attributions par « scoring » qui oublie l'humain. Je participe aux commissions d'attribution de tous les bailleurs publics bourgiens où je représente le maire. J'aimerais parfois en savoir plus sur le dossier des candidats...

Vous êtes sévère mais juste ?

Non, **je suis équitable,** et sévère quand il le faut. Il faut savoir dire non à certains demandeurs bien connus. Marine Daniel-Chausson, notre nouvelle directrice, a mis en place une cellule relation client qui reçoit les appels des mécontents et une cellule de commercialisation où le locataire est reçu personnellement, sur rendez-vous. Une révolution, pour tout le monde ! Et ça marche. Nous sommes, comme je le souhaitais, entrés dans une culture de l'accueil où l'on prend en compte la demande à laquelle on apporte une réponse : on peut, on ne peut pas.

Cela rejoint le travail formidable mené par le service social de la ville avec le soutien de la CAF et du Conseil départemental sur l'accès aux droits. Pourquoi des personnes y renoncent-elles ? Parce qu'elles ne sont ni entendues ni comprises. Un écrivain public est à leur disposition. Ce n'est ni un travailleur social ni un élu, mais un bénévole qui se met au service. Ça fonctionne bien.

“

Je suis une militante familiale, syndicale.



La maison sociale de la ville de Bourg est un laboratoire toujours en mouvement.

cal et familial et la politique. La CSF n'aurait d'ailleurs pas accepté ce mélange des genres. Après l'élection, j'ai changé de poste ; j'ai réduit mon temps de travail et pendant cinq ans, jusqu'à ma retraite, on m'a confié d'autres tâches, sans lien avec la ville de Bourg.

Ce sont des expériences différentes ?

Elles sont étroitement liées ; mon engagement politique à la mairie de Bourg est le prolongement de mon engagement à la CSF où j'ai passé trente-cinq années.

Que vous a-t-elle apporté ?

La force syndicale. **Seule, on ne**

Les services sociaux savent-ils entendre ?

Il suffit d'écouter pour tirer la ficelle. À la CSF, nous suivions une centaine d'enfants en soutien scolaire. La famille venait nous voir pour nous confier l'enfant. Quand on déroulait la pelote, on découvrait un père sans travail, un logement insuffisant avec des devoirs faits sur un coin de table. Tout est lié dans la cellule familiale. Je reçois beaucoup de monde en mairie ; la boîte de mouchoirs est souvent sur le bureau. Une fois la pression retombée, viennent parfois les larmes. Alors je ferme ma porte, sans être dans l'affect ni me prendre pour une assistante sociale.

Comment faites-vous remonter ces situations à vos collègues qui ne sont pas sur le terrain ?

Nous débattons et échangeons chaque semaine entre élus à partir des témoignages et des situations vécues. De nos observations peuvent naître des actions nouvelles. Notre projet de mandature s'engageait à ne laisser personne sur le bord de la route.



Bourg Habitat reste une dame alerte malgré son âge.

Y compris les migrants ?

C'est plus complexe et ce n'est pas toujours facile de s'expliquer avec les associations qui nous sollicitent. Leur accueil relève de la compétence de l'État, ce qui ne nous empêche pas de les accompagner, ne serait-ce que parce que leurs enfants sont scolarisés.

Parlons des choses qui fâchent. De la loi Élan par exemple...

Elle va impacter les personnes qui sont déjà en situation difficile. Ce n'est pas qu'une question d'argent, même si Bourg Habitat va se retrouver très vite étranglé et perdre sa capacité de financer les réhabilitations. Les familles vont vivre dans des logements qui se dégradent.

Avez-vous un trésor de guerre ?

Il n'y a pas de matelas à Bourg Habitat. Nous arrivions à construire et à rénover parce que nous recevions des financements. C'est tout un modèle économique qui est remis en cause. Je n'ai pas envie de terminer mon mandat en 2020 en laissant une situation économique que nous n'avons jamais connue.

Allez-vous vous marier avec Dynacité ?

Nous avons d'autres pistes. Nous travaillons effectivement à un rapprochement avec des organismes qui ne sont pas nécessairement départementaux. C'est un peu tôt...

Vous n'êtes plus bailleur municipal mais intercommunal.

Nous tenons à être un acteur social qui compte sur l'agglomération, tant en matière de logement que d'aide aux associations, aux clubs que nous aidons et pour qui nous allons être contraints de revoir nos budgets. Difficile de les maintenir et de dire aux salariés de l'Office que leurs salaires n'augmenteront pas.

Qu'avez-vous dit aux maires de l'agglomération ?

Là où nous nous étions engagés, que nous allions restreindre nos programmes. Nous les avons divisés par deux : **de 100 nous sommes passés à 50 logements programmés.** Les maires ont bien compris parce que les autres bailleurs tiennent le même langage. La loi Élan impacte aussi les communes freinées dans leur développement.

L'office va fêter ses 90 ans en 2019. Vous préparez les bougies ?

Nous ne ferons pas la fête. Nous célébrerons cet anniversaire dans la continuité, sur une année, en lien avec les locataires et le personnel. Faute de moyens, nous mènerons des actions ciblées avec nos partenaires. Bourg Habitat reste une dame alerte malgré son âge qui a beaucoup évolué depuis 25 ans

grâce au travail des collaborateurs, sous la direction de Jean-Luc Luez, grâce aux nombreuses d'initiatives en terme de développement de patrimoine, régie d'entretien, médiateurs de quartier et à présent le centre relation client. **On ne dit plus j'habite aux HLM de Bourg, mais à Bourg Habitat.**

Bourg Habitat a été présidé en près de 20 ans, par trois femmes. Un monopole ?

Non, une alternance qui se vit très bien, d'autant que nous avons désormais une directrice. Il faut demander à Jean-Luc Luez de qu'il en pense !

Bourg Habitat est, je crois, le doyen des organismes sociaux, avec les mutuelles.

Oui, et nous voulons garder la maîtrise de notre avenir.

En 2020, vous raccrochez ?

J'ai assuré deux mandats pleins et viendra le temps où je devrai passer le relais. J'ai 65 ans et envie de vivre une véritable retraite, me poser, me ressourcer, penser et faire autre chose, ailleurs que dans le social. Ces mandats ne laissent pas beaucoup de place à la vie personnelle, surtout si vous avez envie de vous investir. Je suis grand-mère : je me mettrai donc à la disposition de mes enfants et de mes petits-enfants.

Que disent vos enfants de vos engagements ?

Ils sont fiers. Je viens d'un milieu très, très modeste. Je crois que je suis la moins diplômée du conseil municipal. Je me suis formée sur le tas parce que mon mari m'a toujours laissé la possibilité de m'engager. **Je suis satisfaite de ce parcours,** de ce que j'ai fait, certainement avec des insuffisances. Je suis une personne discrète qui a une peur bleue de répondre aux questions d'un journaliste.

Un mot sur le 7 décembre.

Nous avons invité toutes les associations burgiennes qui apportent des aides alimentaires et financières à se rencontrer pour mieux se connaître. Nous souhaitons valoriser le travail des bénévoles, les soutenir et les aider à s'organiser dans leur prise de responsabilités.